

Loriane Perriard

Volée 2017-2018

Coordinatrice de projets à BirdLife Suisse



PARCOURS

Loriane débute ses études par un Bachelor de biologie à Genève puis, grâce au retour positif qu'une amie lui en fait elle se lance dans le Master en Durabilité. Elle explique que cette formation a été une vraie révélation qui lui a permis de répondre à ses interrogations globales et transversales. En parallèle de ses études, Loriane enchaîne les jobs dans le social et l'animation. La concordance entre les connaissances apportées par le master et ses expériences de terrain la pousse ainsi vers le domaine l'éducation à l'environnement.

Après une année au WWF, Loriane devient coordinatrice à l'épicerie de la Farce à Genève, qui fournit gratuitement des invendus alimentaires aux étudiante.x.s. Cela lui permet de croiser les enjeux sociaux et environnementaux, ce qui lui tient à cœur mais que peu de projets concrets arrivent à faire.

Aujourd'hui, Loriane travaille à BirdLife Suisse. L'organisation, qui présente les oiseaux comme ambassadeurs de la biodiversité, est composé de 3 grands pôles, que sont la conservation des espèces, la politique, et la sensibilisation du public. Loriane travaille pour ce dernier, au sein d'un centre nature près de Neuchâtel. Des visites guidées ou libres, et une exposition, sont proposés avec pour objectif de sensibiliser à la biodiversité proche. Dans ce cadre-là, Loriane coordonne les projets pour les écoles, la formation des stagiaires sur les questions d'environnement, et réalise aussi tout un travail de demande de fonds, de gestion, et de coordination de différents projets.

En plus de ce premier emploi à 50%, Loriane travaille également à hauteur de 15% pour Camp Equitable. Le projet sensibilise les jeunes aux questions environnementales dans les camps de jeunesse, par exemple au sein du scoutisme. Loriane organise ainsi les formations en durabilité pour les moniteurs.trices de camp, et fait également de la coordination de projets et de la communication.

Que ce soit en parallèle de ses études, ou à présent de son travail salarié, Loriane a toujours été très engagée dans le monde associatif. Elle a monté avec des ami.e.x.s une association féministe nommée L'Escouade et notamment participé au projet 100Elles* pour visibiliser l'absence de noms de femmes dans les rues de Genève. Cet engagement lui a ainsi permis d'aborder les questions de genre, peu thématiques dans le master. Aujourd'hui, son engagement se poursuit dans le collectif lausannois Plan Méduse, qui publie un agenda sur les menstruations. Elle est aussi active dans d'autres réseaux militants notamment en faisant des illustrations pour le journal Moins ! ou en s'engageant dans le comité de la librairie Fahrenheit 451 à Genève.

RESSENTIS & CONSEILS

Loriane explique que le master lui a permis de structurer d'un point de vue académique toutes les questions qu'elle avait au niveau personnel. Les enseignements lui ont donné les ressources et outils pour appréhender ces questionnements de façon scientifique, philosophique et sociale. Pour elle, un des atouts principaux du master, a été de rencontrer des gens d'horizons différents ayant les mêmes valeurs. Partir des mêmes constats et ne pas devoir reprendre la base, est soulageant et très agréable pour ensuite discuter plus profondément de certaines problématiques et réfléchir ensemble. Partager ces deux années riches en réflexions et ressentis a permis de créer un réseau de confiance, non seulement d'ami.e.x.s de longue date, mais aussi d'entraide et de soutien. Loriane mentionne qu'elle a adoré la transdisciplinarité du cursus mais que ses propres expériences associatives et sur le terrain ont été indispensables pour qu'elle se sente préparée au monde du professionnel.

Loriane note comme d'autres, qu'elle a ressenti un décalage entre le monde académique et celui du travail. Elle dit qu'il faut accepter de rentrer dans un monde que l'on critique par ailleurs. Une tension interne se crée obligatoirement entre une vision idéale du monde tel qu'il devrait être et celui dans lequel on doit s'ancrer. Il faut donc être prêt à faire des compromis. Elle a notamment travaillé à 100% dans le WWF, plus ses projets associatifs à côté, et s'est bien dit que ce n'était pas viable pour sa santé. *« Clairement, la grande partie du monde du travail n'est pas prêt à être décroissant et écologiste et à aménager le temps de travail et le cahier des charges pour avoir des vies qui valent la peine d'être vécues. Et qui laissent le temps à d'autres choses que le travail. »*

Loriane jongle entre deux travaux rémunérés et de nombreux engagements bénévoles, le tout dans le milieu associatif. Elle explique ainsi que travailler à 65% lui offre une grande flexibilité et lui permet de s'éclater dans de multiples projets différents. En revanche, son travail déborde souvent sur le réel pourcentage qui lui est alloué et elle prévient qu'il faut faire attention à son équilibre personnel. En ajoutant son temps de travail bénévole, Loriane arrive facilement à une semaine à 100%. Elle fait ce choix car selon elle, la réelle valeur ajoutée est apportée par le travail non marchand, qui devrait être bien plus valorisé qu'il ne l'est actuellement.

Loriane conseille aux personnes qui souhaitent se tourner vers le monde associatif, d'avoir énormément de flexibilité et de polyvalence. *« Ça s'acquiert en faisant de multiples expériences, il faut toucher à tout et ne pas hésiter à tester ! Il faut se faire confiance sur les compétences qu'on a acquises et les valoriser. »*

A travers ses nombreuses expériences, Loriane note qu'il existe le travail rémunéré, le travail associatif mais aussi tout le travail militant, souvent peu visible. Elle explique qu'il y a beaucoup d'expériences à y faire et il ne faut pas hésiter à s'aligner avec ses valeurs et pousser au maximum les lignes dans les fronts militants. Et ce, tout en faisant attention à soi et aux autres. *« C'est aussi dans ces espaces que c'est là où il y a bcp de sens, et que c'est aussi possible trouver un équilibre là si ton job ne fait pas totalement de sens, tu peux trouver l'alignement dans d'autres espaces, d'autres endroits, avec d'autres personnes. »*

Selon Loriane l'espoir est situé dans l'action. Même s'il y a parfois des jours sans, elle se dit plutôt hyper optimiste. S'engager, même à petite échelle, et faire au mieux pour faire bouger n'importe quelle ligne est déjà ça de gagné. Elle mentionne que cette énergie et motivation se trouve dans l'équilibre précaire entre le monde qui n'avance pas et nos projets qui eux avancent et nous motivent. Elle explique qu'il faut politiser les luttes et elle considère son travail dans l'éducation à l'environnement comme politique et militant.

En lui demandant son métier idéal Loriane répond qu'elle peine avec l'idée d'un seul métier, qu'elle s'éclate quand c'est pluriel et quand elle travaille avec différentes équipes, sur différents projets, avec différentes tâches. Selon elle, les métiers uniques devraient disparaître pour laisser la place à un engagement de chacun.e.x pour faire bouger les choses. Elle précise tout de même que son idéal est de mettre les gens en lien entre elles et eux et en lien avec la nature, sous diverses formes. Dans cette perspective, elle mentionne qu'elle a un projet sur le moyen-long terme, qui serait de rénover une cabane dans le Valais avec son copain, et peut-être y proposer des animations nature. Cette idée vient de l'envie d'avoir une vie et un rythme qui incarnent davantage leurs valeurs. Mais elle mentionne également que ça fait peur, car ce sont des engagements financiers sur le long terme. Là aussi elle explique qu'il faut trouver son équilibre entre son idéal de vie et sa réalisation concrète.

Prise de parole

« Je dirais qu'il faut un peu suivre son intuition et quand même essayer de se faire plaisir, il ne faut pas s'enfermer dans un job qui ne nous convient pas où on n'y voit pas de sens. Ça peut être un premier job qui fait moyen du sens mais où on apprend des compétences. Il ne faut pas se faire manger par le monde du travail. On a meilleur temps de faire des petits jobs à petit pourcentage dans un premier temps, quitte à avoir un job alimentaire à côté, et faire ses expériences dans des réseaux qui nous plaisent vraiment, où on se voit évoluer par la suite, plutôt que de prendre des jobs qui ne font pas sens. Dans la mesure du possible, je dirais diminuer le temps de travail et augmenter le travail associatif. Parce qu'en fait c'est là qu'on va rencontrer des gens, qu'on va faire des liens, qu'on va apprendre des vrais compétences qui vont nous servir. Et puis après il n'y a rien d'inquiétant à se chercher. C'est normal d'avoir des doutes, de pas savoir, il y a vraiment cette tension entre notre idéal utopique de master et la réalité du monde du travail qui est le monde capitaliste à son paroxysme. Que c'est normal que ça crée des tensions internes, il faut essayer de faire au mieux pour être le mieux possible par rapport ces tensions. »